

Les Nabis

Ses origines.

Tout a commencé à Pont Aven.

L'année 1862 est celle de l'ouverture de la ligne de chemin de fer Paris-Quimperlé et elle voit arriver en Bretagne à Pont Aven toute une colonie de peintres fascinés par la forte identité bretonne ; c'est la fondation de l'Ecole de Pont Aven. Gauguin les rejoint en 1886 et y subira l'influence d'Emile Bernard fervent catholique et inventeur d'une esthétique nouvelle le « cloisonnisme » mettant en œuvre la technique du vitrail où la couleur est appliquée en aplats colorés et cernés d'un trait noir.

Le « symbolisme » - Puvis de Chavannes : la peinture n'est pas une imitation de la nature, Odilon Redon, Gustave Moreau – et le « japonisme », la simplicité du dessin par la découverte des kakemonos - ont aussi influencé les peintres de l'Ecole de Pont Aven. Cela se retrouvera chez le Nabis.

Le Talisman et la création du groupe des Nabis

C'est dans cette ambiance que Gauguin y fait la connaissance en 1888 par l'intermédiaire d'Emile Bernard d'un jeune peintre Paul Sérusier. Lors d'une promenade au Bois d'Amour Gauguin explique à ce dernier qu'il s'agit de peindre non pas ce que l'on sait mais ce que l'on sent et que les couleurs servent à exprimer le ressenti du peintre – c'est la Leçon au Bois d'Amour - et sur les bords de l'Aven Sérusier exécute sur un petit panneau de bois (27x21,5cm) un paysage et son reflet sans volume, sans perspective intitulé Paysage au Bois d'Amour. Cette étude restée volontairement inachevée est vue par ses camarades de l'académie Julian, Maurice Denis, Bonnard, Paul Ranson et elle va devenir leur signe de ralliement, leur **Talisman** et ces derniers autour de cette œuvre décident de former un groupe organisé en une sorte de confrérie se nommant eux-mêmes « **Les Nabis** » ou prophètes.

Ses caractéristiques

Le « chef » et théoricien du groupe, Maurice Denis, écrit qu'ils ont trouvé leur style dans la synthèse, dans l'économie de moyens, dans la géométrie. Dans ses « Nouvelles théories sur l'art moderne, sur l'art religieux », en 1914, Denis nous y donne cette définition : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être une femme nue ou une quelconque anecdote est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées ». Dans leurs tableaux, la réalité apparaît simplifiée - formes simplifiées, silhouettées, sans contours toujours nets et cloisonnées -, réduite à la bidimensionnalité - pas vraiment de perspective -. Le groupe des Nabis trouvent ses sources d'inspiration dans la tradition décorative, dans les estampes japonaises, dans l'art égyptien.

Son développement – le groupe de « Nabis »

Si le Talisman est bien à l'origine du rassemblement de ceux qui s'appellent les Nabis, tous s'étaient déjà connus au lycée Fontanet – aujourd'hui Condorcet – où ils avaient reçu une solide éducation en langues, philo, histoire ainsi qu'à l'académie Julian lieu où cette amitié s'était renforcée.

Adeptes de théosophie et réunis autour du Talisman, ils se réunissent dans un « temple », chez Ranson à Paris où ils animent des cérémonies à mi-chemin entre le jeu, la théâtralité et la spiritualité. Ils utilisent des surnoms : Sérusier est « le nabi à la barbe rutilante », Bonnard, le « nabi très japonard », Ranson, le « nabi plus japonard que le nabi japonard », Maurice Denis, le « nabi aux belles icones », Edouard Vuillard, le « nabi zouave ».

Ils deviennent les illustrateurs de la Revue Blanche, revue d'avant-garde, tant littéraire avec Stéphane Mallarmé que musicale avec Claude Debussy et artistique avec Toulouse-Lautrec.

Mais ce mouvement dura peu de temps. C'est que l'écart est trop grand entre les peintres des paysages bretons, ceux des intérieurs en particulier parisiens, entre les laïcs et les plus mystiques et en 1895 au retour en Bretagne de Sérusier, c'est la fin du mouvement.

Malgré la brièveté de l'existence de ce mouvement, ce dernier occupe une place capitale dans l'histoire de la peinture. Beaucoup deviendront les grands peintres de la fin du 19ème siècle et de la première moitié du 20ème siècle même si la plupart d'entre eux évolueront vers un style plus personnel.

Le Cénacle des Nabis

Pierre Bonnard (1867-1947) : marqué par les estampes japonaises, il s'intéresse plus à la dimension décorative que spirituelle de la peinture. Il représente le courant profane et intimiste du mouvement.

Paul-Elie Ranson (1861-1909) : il est l'auteur de compositions synthétistes colorées, colorées et énigmatiques.

Edouard Vuillard (1868-1940) : son monde est celui des intérieurs parisiens peuplés de silhouettes féminines. Son art est décrit comme celui d'une « peinture-couture » – analogie entre les tissus et la touche de son pinceau.

Maurice Denis (1870-1941) : Le goût des écrits théoriques le porte à devenir le porte-parole du groupe. Sa foi catholique et son mariage avec Marthe Meunier le mènent à une peinture plus symbolique et même à développer une sorte de nouveau classicisme.

Paul Sérusier (1864-1927) : Il est féru d'ésotérisme et peu à peu isolé du groupe il s'installera définitivement en Bretagne.

Georges Lacombe (1869-1916) : marqué par le métier d'ébéniste de son père, il se consacre surtout au travail du bois – c'est le « nabi sculpteur ».

Félix Valloton, le « nabi étranger » (1865-1925) : il est marqué par la grande simplification des estampes japonaises. Ses silhouettes épurées semblent alors flotter dans un espace plat.